

Orthodoxie et écologie en France

Felicia DUMAS

Maître de conférences

Université « Al. I. Cuza » de Iasi, Roumanie, Faculté des Lettres

E-mail: feldumas@yahoo.fr

Résumé

Nous nous proposons une analyse sémantico-lexicale de quelques termes et syntagmes qui représentent autant de marques confessionnelles de ce qu'on pourrait appeler un discours écologiste de l'orthodoxie. L'Eglise orthodoxe a une conception propre en matière de protection de l'environnement, nourrie principalement par l'ensemble de sa doctrine et de son enseignement, que nous essaierons de surprendre à travers une analyse sémantico-lexicale d'un corpus composé d'un document vidéo, enregistré au monastère orthodoxe féminin de Solan (en France), ainsi que de plusieurs conférences et homélies faites par le père archimandrite Placide Deseille, moine orthodoxe français et fondateur du monastère, sur la sauvegarde de la Création (définition orthodoxe de la protection de l'environnement), pendant la journée spéciale de prière organisée à cette occasion par le monastère, chaque année, le dernier dimanche du mois d'août.

Mots-clés: écologie; orthodoxie; discours; lexicque; sémantique; analyse.

Abstract

This paper aims to offer a semantic-lexical analysis of a few terms and phrases that represent different confession marks of what could be called an environmental discourse of Orthodoxy. The Orthodox Church has its own outlook on environmental protection, inspired especially by its doctrine and teaching, that we will try to present through a semantic-lexical analysis of a corpus made up of a video document, recorded at the Orthodox monastery of Solan (France) as well as of several conferences and homilies given by Archimandrite Placide Deseille, a French Orthodox monk and founder of this monastery, about the safeguard of Creation (the Orthodox definition of environmental protection), during the special day of prayer organized every year (the last Sunday in August) on this occasion by the monastery.

Key words: ecology; Orthodoxy; discourse; vocabulary; semantics, analysis.

L'Eglise Orthodoxe¹ a une conception propre en matière de protection de l'environnement, nourrie principalement par l'ensemble de sa doctrine et de son enseignement. Nous nous proposons de la caractériser à travers une analyse sémantico-lexicale d'un corpus composé d'un document vidéo, enregistré au monastère orthodoxe féminin de Solan (en France), intitulée «un monastère orthodoxe écolo», tiré de l'émission télévisée «Tombé du ciel»², ainsi que de plusieurs conférences faites par le père archimandrite Placide Deseille, moine orthodoxe français et fondateur du monastère des soeurs, sur la sauvegarde de la Création (définition orthodoxe de la protection de l'environnement), pendant la journée spéciale de prière et d'échanges organisée à cette occasion par le monastère et l'association des Amis de Solan, chaque année depuis 1995, le dernier dimanche du mois d'août. Cette association regroupe des personnes d'orientation culturelle et religieuse différentes ; elle a été fondée en 1995 par Pierre Rabhi, l'un des pionniers de l'agriculture biologique, reconnu à l'heure actuelle comme expert international pour la sécurité alimentaire, et qui en est le président.

Pour les soeurs orthodoxes de Solan, vivre en harmonie avec la nature est une façon de vivre leur propre foi. «L'écologie découle d'une conviction profonde de cette présence de Dieu en toute chose et en chaque être humain», affirme la mère supérieure dans le document vidéo; ou bien, «L'écologie pour nous a tout son sens, pas seulement parce que la planète doit être propre pour qu'on soit en bonne santé, cela aussi est une chose concrète et valable, mais aussi par respect au Créateur. La création est bonne en elle-même, mais avant tout, elle est l'icône du Créateur, elle est le don du Créateur», selon soeur Iossifia, membre de la même communauté

¹ Nous comprendrons ici par orthodoxie la confession chrétienne qui est restée fidèle aux dogmes, au culte et à l'ecclésiologie fixées par les sept conciles oecuméniques du premier millénaire de son existence, individualisée en tant qu'Eglise chrétienne d'Orient après le grand schisme de 1054, d'avec l'Eglise de l'Occident, restée fidèle à Rome.

² Emission mensuelle, coproduite par le CFRT (Comité Français de Radio-Télévision), qui répond aux interrogations profondes des croyants ou non-croyants sur des thématiques très actuelles touchant le quotidien de tous (l'école, l'argent, l'écologie, la violence..), diffusée par la Chaîne Parlementaire ; http://fr.youtube.com/watch?v=ovjiSXAs_BE.

monastique. A partir de là, nous avons affaire à un lexique original, d'anthropologie chrétienne, totalement différent de celui qui est «traditionnellement» employé dans les discours écologistes, lexique utilisé pour décrire la façon des soeurs de vivre en synergie avec la nature (représentation d'une identité), proposée implicitement comme alternative à la société de consommation abusive et destructrice de l'environnement (représentation de l'altérité). La responsabilité en matière d'agriculture et de production alimentaire est redéfinie en termes d'amour et de respect de la personne humaine; l'homme consommateur et destinataire de cette production est appelé «le prochain», «un frère» ou «une soeur»; la nature est redéfinie en termes bibliques de Création et d'oeuvre du Créateur. «L'amour du prochain», «nos frères les hommes», «nos soeurs que nous aimons», «le respect de la personne humaine» et «la nature comme oeuvre d'art et comme icône du Créateur» – tels sont quelques-uns des syntagmes que nous essaierons d'interpréter sur la base d'une analyse sémantico-lexicale, syntagmes qui s'opposent de façon implicite à celui de la «course au profit», le seul proposé dans le petit film en contre-partie au «discours écologiste» particulier des soeurs de Solan. Cette particularité réside dans le fait que pour elles, ce qu'on appelle laïquement écologie est une façon authentique et naturelle de vivre leur foi en harmonie avec la nature environnante, considérée comme la Création de Dieu. Ou bien, selon les mots de leur père spirituel (l'un des plus grands théologiens orthodoxes français à l'heure actuelle) : «l'Univers n'est pas un produit de consommation, mais un monde sacramental. L'homme n'est pas un être économique, mais un être liturgique... La civilisation occidentale doit redevenir sensible à l'émerveillement devant le mystère de la création» (Deseille, 2007: 17). Un discours qui est plus qu'étonnant pour l'homme contemporain, à cause justement du lexique employé, trop religieux.

L'écologie chrétienne et l'orthodoxie

L'Eglise orthodoxe ne se propose pas, dans son ensemble et de façon délibérée, la production d'un discours écologiste. C'est en travaillant sur la terminologie orthodoxe en langue

française (Dumas, 2009) que nous sommes arrivée à nous interroger sur ce sujet. Ce que nous appellerons ici un discours écologiste orthodoxe n'est point un discours orienté, ni une forme d'action à proprement parler, dans les termes de l'analyse du discours (Charaudeau, Maingueneau, 2002: 188-189). L'écologie «laïque» est une science pour les dictionnaires, une étude scientifique des relations réciproques entre l'homme et son environnement pour les écologues, et une action militante pour les partisans des mouvements écologistes. A l'heure actuelle, on parle également en France d'une écologie chrétienne et l'un des enjeux de ce travail sera justement de montrer en quoi la position de l'orthodoxie est singulière à ce niveau. Afin de préciser ce que nous comprenons par discours écologiste orthodoxe, il faudrait essayer de proposer une définition du discours écologiste en général. Ce serait, d'après nous, un type particulier de discours (du point de vue formel, donc, une production d'un acte de communication déterminé du point de vue social et historique) porteur d'un contenu sémantique qui relève de l'écologie. A partir de là, on pourrait définir le discours écologiste orthodoxe comme un type particulier de discours écologiste chrétien, dont les particularités résident dans son mode de production et son contenu (propre à la doctrine et à l'enseignement de l'Eglise Orthodoxe).

Au niveau de l'écologie «traditionnelle», la voix de l'écologie chrétienne se singularise par son lexique et son intentionnalité non-pragmatique. Prenant comme point de départ l'interprétation de la relation définie entre l'homme et la Création dans le récit biblique de la Genèse, elle attire l'attention sur les effets catastrophiques d'une mauvaise gestion de l'environnement, en lançant des appels pour la protection de la nature (par l'intermédiaire de ses instances les plus légitimées – dont la première est le pape) et en condamnant les atteintes à l'environnement comme une nouvelle forme de péchés, les péchés sociaux. Le message général des discours écologistes chrétiens est le suivant: pour un chrétien, la question écologique n'est séparable ni de sa vie spirituelle, ni des choix socio-politiques généraux qui fixent les modes de développement de la société humaine. L'identité des instances énonciatrices qui produisent ce type de discours est

une identité chrétienne avant tout, définie par rapport à la société athée consumériste, mais aussi, par rapport aux «autres écologistes». Sur l'un des nombreux sites d'écologie chrétienne que nous avons trouvés sur internet, il y a des exemples concrets de ce type de discours et notamment des voix autorisées du point de vue de leur hiérarchie ecclésiastique à prendre position et à se prononcer sur la question: en 1979 (seulement un an après son élection), Jean-Paul II déclarait saint François d'Assise le patron céleste des écologistes. Comme si ceux-ci représentaient une catégorie socio-professionnelle à part, qui aurait eu droit (comme toutes les autres³) à un saint protecteur. Le même pape s'est prononcé sur la question écologique dans une vingtaine de textes et a signé en 2002 avec le patriarche orthodoxe oecuménique Bartholomaios Ier à Venise un document commun sur l'environnement. Son successeur, le pape Benoît XVI a lancé plusieurs fois des appels pour la protection de la nature. En somme, les discours écologistes chrétiens proposent tous le même message: il faut trouver des solutions - avec les écologistes attitrés - pour protéger l'environnement et faire découvrir la vérité de l'enseignement de l'Eglise. Nous verrons que l'Eglise orthodoxe va plus loin en ce qui concerne la précision de ce dernier aspect.

L'écologie orthodoxe

Evidemment, lorsqu'on parle en France d'écologie chrétienne, il s'agit tout naturellement des discours (écologistes) promus par l'Eglise catholique, la principale représentante (numériquement, du point de vue de la pratique religieuse) du christianisme dans l'espace géographique de l'Hexagone. De plusieurs points de vue et jusqu'à un certain point, la voix de l'Orthodoxie est la même. Grande «soeur» orientale du catholicisme, celle-ci est enracinée en France depuis le début du siècle dernier, dans plusieurs régions, grâce à l'émigration russe et grecque, en particulier⁴. En matière

³ Saint Hubert, patron des chasseurs ; sainte Cécile, patronne des luthiers, des musiciens et des poètes ; saint Urbain, patron des vignerons.

⁴ En 2000, le père Michel Evdokimov parlait de 200 000 fidèles orthodoxes en France. Il y en a encore plus à l'heure actuelle,

d'écologie, elle cultive tout naturellement la préférence pour l'agriculture biologique et les produits bio, confitures, vins, etc., que la plupart des monastères orthodoxes de France fabriquent sur leurs domaines, tout comme les grandes abbayes catholiques d'ailleurs, traditionnellement renommées pour la production de la confiture, du vin, des sirops, des liqueurs biologiques. Comme nous le disions déjà, sa position en ce qui concerne la protection de l'environnement est inspirée par les écrits des Pères de l'Eglise, par l'ensemble de sa doctrine et de son enseignement. Le lexique qui caractérise les discours écologistes orthodoxes est commun jusqu'à un certain point aux deux confessions chrétiennes : la nature est perçue comme la création de Dieu qui doit être sauvegardée; les problèmes écologiques sont en égale mesure des problèmes moraux et spirituels; l'homme doit avoir une attitude d'humilité devant l'exploitation de son environnement. L'individualisation de la position orthodoxe intervient au niveau d'un terme-clé, sémantiquement surprenant car relevant exclusivement du lexique religieux – la prière. L'Eglise Orthodoxe ne se contente pas seulement de lancer des appels pour la protection de la nature et de l'environnement ; elle prie et invite les autres aussi à le faire pour la sauvegarde de celui-ci, pour la sauvegarde de la Création. C'est le patriarche oecuménique de Constantinople, Dimitrios, qui a proclamé le premier septembre de chaque année comme journée de la protection de l'environnement naturel, nommée journée de prière pour la sauvegarde de la Création. Seules les mesures législatives ne sont pas efficaces pour assurer une protection de l'environnement. Il faut prier pour que cela se réalise. A l'heure actuelle, l'objectif visé par la démarche écologique est tellement important (on parle d'une catastrophe écologique en cours) qu'il dépasse la force humaine. Converti ou reconverti à la foi, l'homme contemporain devrait demander l'aide de son Créateur par l'intermédiaire de la prière, afin qu'il puisse protéger son environnement. La prière fait intimement partie du mode de vie d'un chrétien et l'Eglise orthodoxe insiste particulièrement là-dessus. Elle prie pour la sauvegarde de la Création,

approximativement 300 000, selon le chiffre mentionné par le hiéromoine Siméon dans son *Petit guide des monastères orthodoxes de France*.

orthographiée avec une majuscule, lors de son office le plus important, la Liturgie eucharistique, précédée d'un office spécialement conçu pour cela par un moine du Mont Athos, hymnographe officiel du patriarcat, traduit en français. C'est son attitude la plus naturelle, tout comme vivre en synergie avec la nature, en pratiquant une agriculture biologique, est la façon naturellement écologique de vivre des moniales orthodoxes de Solan. Les discours du patriarche oecuménique Bartholomaïos (surnommé d'ailleurs le «patriarche vert» à cause de sa préoccupation permanente pour la protection de l'environnement, trahie par ses nombreuses initiatives et prises de paroles à ce sujet) insistent tous sur la dimension morale et spirituelle que devrait obligatoirement prendre en considération toute démarche législative en faveur de l'écologie: «Le problème écologique de notre siècle exige une révision radicale de notre cosmologie. Autre est l'interprétation de la matière et du monde, autre l'attitude des hommes devant la nature et différent le sens de l'acquisition et de l'utilisation des biens matériels»⁵. C'est la voix la plus autorisée en matière de discours écologistes orthodoxes, secondée par celles des théologiens ou des pères spirituels, dont nous mentionnerons ici le père Placide Deseille, higoumène du monastère orthodoxe Saint-Antoine-Le-Grand et fondateur du monastère féminin de Solan. Ce sont eux qui proposent la définition de ce qu'on pourrait appeler une identité et une spécificité orthodoxe en matière de protection de l'environnement: il faut revenir à une conception chrétienne de l'univers, très bien expliquée par les Pères de l'Eglises (à l'enseignement desquels l'Eglise Orthodoxe est restée très attachée et fidèle, plus que les confessions chrétiennes occidentales), qui placent l'homme – en tant que personne- au sommet de la création ; pour eux, la fonction de l'homme «était d'être le prêtre et le chef de chœur d'une création faite pour chanter la gloire de son Auteur» (Deseille, 2007: 12). Selon l'interprétation des Pères de l'Eglise reprise par le père Placide Deseille, «cet homme qui est ainsi placé au sommet de la création, ce n'est pas l'individu humain, mais la personne humaine, en

⁵ *Allocution* du patriarche oecuménique Bartholomaïos Ier au Parlement Européen à Strasbourg, le 19 avril 1994 : Service orthodoxe de presse no 190, p.28.

communions dans l'amour et le don de soi avec Dieu et avec toutes les autres personnes humaines» (Deseille, 2007: 13). Cette personne humaine «ne peut trouver son bonheur véritable qu'en renonçant à son égo individuel, et en se dévouant librement et totalement au bien des autres... La personne est transparence, libre don d'elle-même et communion dans l'amour» (Deseille 2007 :31). À la lumière de cette manière de comprendre la personne humaine, le lexique employé par les soeurs de Solan dans le petit document vidéo intitulé un «monastère orthodoxe écolo» n'est plus du tout surprenant: «nos frères les hommes», «nos soeurs que nous aimons», «nos prochains» – syntagmes qui désignent tout naturellement les consommateurs de leurs produits biologiques. Ils vivent en bonne entente lexico-sémantique avec d'autres syntagmes bibliques, dont le plus central (du point de vue de son rayonnement sémantique) est celui qui désigne l'environnement: «la nature comme icône et comme don du Créateur». Nous retrouvons la principale définition chrétienne de l'environnement, qui a comme point de départ le récit biblique de la Genèse: la nature (terme qui remplace partout son correspondant habituellement employé dans les discours écologistes militants laïques⁶ – l'environnement) a été créée par Dieu (le «Créateur du ciel et de la terre, de toutes les choses visibles et invisibles»⁷), pour l'offrir ensuite à l'homme (le sommet de sa Création), afin qu'elle lui assure le cadre qui rende possible sa vie sur la terre et accomplir la destinée fixée par Dieu (Deseille, 2007: 14). Rappelons le récit de la Genèse: «Dieu dit: faisons l'homme à notre image et selon notre ressemblance qu'il règne sur les poissons de la mer, sur les oiseaux des cieux, sur le bétail, sur les bêtes sauvages et sur tous les animaux qui rampent sur le sol» (Gen 1,26). La nature est donc le don que le Créateur fait à l'homme, qu'il considère comme prince de sa Création (car il le fait selon sa ressemblance). En même temps, l'orthodoxie va plus loin, en l'interprétant comme icône de Celui-ci, ce qui veut dire qu'il demeure présent dans la Création. La mère supérieure Hypandia exprime cette conception de façon très claire, en proposant dans le petit film une belle définition

⁶ On le rencontre par contre dans la plupart des ouvrages qui portent sur l'écologie proprement-dite, non humaine, accompagnant des termes comme écozones ou écosystèmes, techniquement spécialisés.

⁷ Credo orthodoxe, symbole de la foi orthodoxe, appelé de Nicée-Constantinople.

orthodoxe de l'écologie: «L'écologie découle d'une conviction profonde de cette présence de Dieu en toute chose et en chaque être humain». Et elle continue: «Nous sommes de véritables écologistes, nous sommes les véritables et authentiques écologistes». Le pronom personnel de la première personne du pluriel fait référence tout d'abord à la communauté monastique des soeurs, et plus largement aux orthodoxes en général, qui pratiquent leur foi, animés par cette conviction. Il s'agit d'une conviction qui pourrait être considérée comme chrétienne en général, mais sur laquelle la doctrine orthodoxe insiste tout spécialement, notamment à travers les écrits des Pères de l'Eglise⁸, références théologiques et spirituelles fondamentales pour cette confession chrétienne orientale. Etant pénétrées par cette conviction, les soeurs de Solan pratiquent exclusivement l'agriculture biologique, en respectant les caractéristiques du sol et en proposant à leurs prochains (terme religieux, relevant du Nouveau Testament) des produits saints, bio: «On va respecter la personne, on va faire attention à sa santé, et à partir de là, eh bien, forcément, on ne peut pas par exemple, donner à manger des raisins qui sont remplis de pesticides, ou d'insecticides, ou des raisins qui ont été mal traités, tout simplement, au moment de la culture, à nos soeurs que nous aimons». L'affirmation est valable pour toutes les cultures du monastère, des fruits et des légumes, transformés en compotes, en confitures ou en conserves, dont une grande partie (le surplus de la communauté) est commercialisée dans le magasin du monastère ou sur des foires de la région. Plusieurs termes sont particulièrement importants du point de vue sémantique dans ce fragment de discours écologiste orthodoxe: «personne», «respecter», «nos soeurs» et le verbe «aimer». Le poids sémantique du premier terme découle de la doctrine théologique orthodoxe concernant la personne humaine et les trois personnes de la Trinité: «La personne est créée à l'image de Dieu, chacune est unique, indéfinissable, irremplaçable... En tant qu'image de Dieu, l'homme est un être personnel en face d'un Dieu personnel. L'image de Dieu, c'est l'homme en tant que

⁸ Selon les Pères de l'Eglise (parmi lesquels saint Maxime le Confesseur), le monde a été créé pour être un «sacrement» de la communion entre les Personnes divines (de la Trinité) et les personnes humaines, tout comme entre toutes les personnes humaines.

personne»⁹. Autrement dit, dans leurs discours, les soeurs parlent de l'homme contemporain selon leur conception religieuse, en l'envisageant en tant que personne faite à l'image de Dieu, qui participe à la vie de l'Eglise et vit en communion d'amour avec les autres (personnes). C'est la vision théologique de l'Eglise orthodoxe sur les relations humaines. Les premiers consommateurs des produits de l'agriculture des moniales orthodoxes de notre document vidéo sont les autres soeurs, membres de la communauté. Dans l'orthodoxie, la seule règle monastique qui existe (il s'agit d'une communauté cénobitique) exige que tous les biens soient mis en commun et la communauté se nourrit par ses propres efforts et moyens. Comme dans le catholicisme, les membres d'une communauté monastique féminine sont appelées des soeurs, terme qui suggère la relation de fraternité qui existe entre elles, corroborée à celle de filiation définie par rapport à la mère supérieure. Tout naturellement, le sentiment qui anime les membres d'une grande famille est l'amour. Par conséquent, la responsabilité à l'égard de la qualité biologique des produits qu'on propose à des personnes aimées est fondamentale. La personne est respectée par conviction chrétienne, en vertu de la conception théologique orthodoxe des soeurs; en même temps, elle est aimée dans sa qualité de «prochain» aussi, un autre terme religieux qui caractérise le discours écologiste orthodoxe. Le prochain doit être aimé comme soi-même dans le christianisme et dans les sociétés modernes contemporaines c'est l'un des commandements les plus dures à respecter. La mère supérieure Hypandia s'est exprimée dans une conférence faite lors de la journée de prière et de réflexion sur la sauvegarde de la création organisée le 29 août 2007 à Solan sur la façon de faire de la culture et de l'exploitation de la terre une véritable offrande liturgique, l'offrande de la Création toute entière. On retrouve ici un syntagme encore plus technique du point de vue de son appartenance au lexique religieux, qui fait référence à la pratique de l'orthodoxie -«la liturgie»- et au sacrifice (en tant que don) fait par amour pour Dieu, le premier destinataire de ce sentiment humain, tout comme pour les autres personnes, qui goûteront aux produits

⁹ *Vocabulaire théologique orthodoxe*, p.152.

de la terre cultivés de façon responsable, biologique. Il renvoie également à l'idée de synergie entre l'homme qui cultive la terre (dans notre cas, les religieuses) et la nature, la terre exploitée avec responsabilité. Avec leurs mains, elles produisent des choses saines pour elles et pour les autres, en travaillant la terre et en exploitant leurs vignes et vergers de manière équilibrée et réfléchie (agroécologique), toute l'année, le fil des saisons. Le premier septembre de chaque année, elles prient avec leur être tout entier (elles chantent –selon l'expression du narrateur du document vidéo) pour la sauvegarde de la création. Autrement dit, par leur manière de vivre leur foi orthodoxe et leur profession monastique, elles sont les véritables écologistes, les authentiques, selon leur définition du petit film. L'authenticité réside dans leur façon naturelle de respecter la nature et d'exploiter avec responsabilité (ce qui veut dire, pour elles, avec respect et amour) les ressources de celle-ci (et de la terre, tout premièrement). Ou bien, avec leurs mots: «L'écologie découle d'une conviction profonde de cette présence de Dieu en toute chose et en chaque être humain». Il ne s'agit nullement d'une conception panthéiste de l'univers, mais, comme nous l'avons déjà vu, d'une manière d'interpréter le récit de la Genèse propre à l'orthodoxie, tributaire des écrits des Pères de l'Église. Cette conception orthodoxe de l'écologie est fondée sur une représentation religieuse de l'environnement, comme création de Dieu et de la position de l'homme à l'égard de celle-ci. Elle est très bien exprimée par le narrateur, la voix off du film, qui agence les images et donne la parole aux soeurs: «Dans la religion orthodoxe, l'homme n'est pas séparé de la nature, il en fait partie et doit en prendre soin». Les soeurs l'expliquent d'ailleurs à tous ceux qui leur posent la question: si l'on veut vivre dans un environnement sain, il faut le respecter. Si l'on veut avoir un corps en bonne santé qui puisse travailler pour subvenir à ses besoins biologiques de se nourrir et spirituels, de prier en pratiquant l'ascèse (le jeûne dans le christianisme en général et dans l'orthodoxie en particulier), il faut lui donner à manger des produits sains, biologiques. Le petit document vidéo est centré sur le vin. C'est le narrateur qui nous introduit, par l'intermédiaire d'une image biblique («les vignes du

Seigneur»), dans le sujet du reportage: «Dans les vignes du Seigneur, les vendangeuses sont des bonnes soeurs. Des religieuses chrétiennes orthodoxes, leur geste est sûr, elles sont viticultrices ici depuis quinze ans». Effectivement, les images les plus nombreuses qui se défilent sous les yeux des téléspectateurs sont centrées sur les vignes et respectivement, sur les diverses opérations que suppose la fabrication du vin: vendanges, tri du raisin, égrenage, etc: «Vingt hectares à récolter au plus vite, du raisin entièrement biologique par amour, disent-elles, pour leur prochain». L'élément nouveau, du point de terminologique, qui intervient dans ce type de discours écologiste pour justifier le choix de l'agriculture biologique par les soeurs - «l'amour» - est ressenti comme particulier et spécifique par le narrateur, qui le met en évidence tout en se mettant à l'écart discursivement par l'incise «disent-elles». Cette conception naturellement écologiste est valable également pour les autres activités agricoles des moniales orthodoxes - le potager¹⁰, illustré par une image d'une soeur en train de bêcher, et l'aménagement de la forêt, illustré par un très bref dialogue avec soeur Chrysostome, au bord du ruisseau du domaine: «Un petit ruisseau étouffé par la végétation et que les soeurs ont ressuscité. Elles ont ainsi sauvé une espèce rare de crevettes qui vivait dans cette eau douce. Une fierté pour elle, qui s'émerveille devant la nature» - commentaire du narrateur. Le rôle principal des commentaires du narrateur est celui de mettre en évidence cette conception écologiste des soeurs, qui surprend par le lexique employé tout comme par l'inédit de la démarche: elles ne se proposent pas d'être écologistes, elles le sont tout naturellement, par leur conviction religieuse: «À leur installation ici, les soeurs disent ne s'être même pas posées la question. Leur agriculture devait être biologique et leur mode de vie, forcément écolo... Du vin bio au potager écolo, vivre en harmonie avec la nature est pour elles une façon de vivre leur foi». C'est justement dans leur foi que réside leur façon d'être écologistes. Puisqu'on ne peut pas avoir de convictions religieuses de respect et d'amour pour les hommes et pour la

¹⁰ Le domaine de Solan est composé de 40 hectares de forêt et 20 hectares de terres cultivables. Cette diversité lui donne une richesse naturelle, malgré la pauvreté des sols. Le désir des soeurs est de vivre en synergie avec la terre, lui prodiguant leurs soins et en tirant leur subsistance, dans une harmonie respectueuse de la nature et de sa biodiversité.

terre qu'on cultive en dehors de la foi. Nous avons là l'essence de ce qu'on pourrait appeler l'écologie orthodoxe: la foi et la prière. La foi, au niveau individuel (dans notre cas très précis, d'une communauté monastique), et la prière, au niveau individuel aussi (en participant à la liturgie eucharistique – l'office central de l'Orthodoxie), mais aussi institutionnel, officialisée de façon liturgique sous la forme de l'office de prière pour la sauvegarde de la Création. Si ce dernier est célébré une seule fois par an, le premier septembre, comme nous l'avons déjà dit, la liturgie eucharistique – la messe de l'Eglise orthodoxe – est chaque dimanche et jour de fête, dans les paroisses, et tous les jours, dans les monastères. La première partie de cette liturgie comprend une litanie spéciale, de prière pour la création: «Pour un climat tempéré, l'abondance des fruits de la terre et des temps de paix, prions de Seigneur... Kyrie eleison»¹¹. Les orthodoxes prient donc, depuis toujours, pour la clémence de leur environnement de façon toute naturelle, comme ils prient pour le salut de leur âme; dans l'orthodoxie, il y a des prières sur les semences, sur la vendange, pour bénir un troupeau, pour bénir un élevage de vers à soie, pour la bénédiction des herbes odoriférantes (Guillaume, 1992), des bénédictions des grappes de raisin (à la Transfiguration), etc. Autrement dit, la foi et la prière se retrouvent sémantiquement au coeur des discours écologistes orthodoxes. Les soeurs orthodoxes de Solan n'ont pas besoin d'une appellation qui comprenne le préfixe éco (comme dans le cas du terme écocitoyen, ou écosystème, écozone, etc.) pour s'individualiser en tant qu'adeptes des convictions écologistes. Il se trouve qu'elles le soient naturellement et on s'en étonne en même temps que le narrateur, en regardant le petit film. Revenons un peu sur le statut lexico-grammatical de la particule «écolo». C'est l'apocope d'écologiste, dont les particularités discursives sont assez intéressantes... Employée selon le modèle de bio, apocope de biologique, écolo nous donne quand même une impression de connotation négative, exprimée sous la forme d'une irruption trop subjective de l'énonciateur dans le discours. Comme s'il voulait marquer l'inédit de la démarche

¹¹ *Divine liturgie de saint Jean Chrysostome*, Monastère de la Thétokos et de saint Martin, Cantauque 2006, p.21.

des moniales orthodoxes en suggérant une sorte de non-concordance a priori entre les préoccupations écologistes laïques et leur mode de vie quasi ancestral, mais tout naturellement en harmonie avec l'environnement.

La dernière prise de parole, proposée en guise de conclusion dans le petit film, appartient au père archimandrite Placide Deseille, le «guide spirituel» des soeurs, fondateur de leur monastère. C'est un moine français orthodoxe, l'un des plus grands spécialistes à l'heure actuelle en théologie (orthodoxe) et patrologie. Son mini-discours est centré sur le thème de la responsabilité civique et de l'amour du prochain: «Nous avons en nous une petite voix intérieure qui nous fait tout de même comprendre et qui nous donne le sens et le goût de l'amour du prochain, et l'amour de l'autre est un amour qui nous amène à un certain renoncement et à renoncer à cette course au profit qui est le grand moteur, malheureusement, de notre civilisation actuelle». Le contenu sémantique du pronom de la première personne du pluriel – «nous» - est beaucoup plus large ici que dans les phrases précédentes des soeurs (où il s'agissait d'un «nous» confessionnel). Il fait référence à l'humanité entière, aux hommes en tant qu'habitants de la terre à l'heure actuelle (lorsque se pose le problème d'éviter des catastrophes écologiques), indifféremment de leurs convictions religieuses. C'est une forme particulière de discours presque militant, dont le message est celui de la conversion de l'homme vers les valeurs de la foi («le renoncement») et les valeurs morales et civiques en général – «le renoncement à la course au profit». Le message religieux orthodoxe est exprimé lexicalement de façon plutôt neutre. Le voici dans son habillage lexical et discursif religieux, tel qu'il a été prononcé au monastère de Solan, en tant qu'homélie, pendant la liturgie eucharistique, lors de la journée de prière et de réflexion pour la sauvegarde de la Création, le 26 août de cette année: «C'est pour cela qu'au coeur de cette journée, nous devons mettre la prière, une intercession ardente pour que le Seigneur inspire aux hommes le goût des choses d'en haut, plutôt que de ce qui est de la terre ; pour qu'il les aide ainsi à renoncer à jouir sans limites de la création, à l'exploiter pour satisfaire l'infinité de leurs désirs terrestres». Nous avons ici la définition de l'écologie orthodoxe, qui réside dans la foi et la prière, mise en évidence par l'énonciation de son altérité en termes de péchés (condamnables): jouissance personnelle et irresponsa-

bilité dans l'exploitation des ressources de la terre, dans l'unique but d'obtention du plaisir. On retrouve l'idée de la conversion de l'homme contemporain vers la foi – «que le Seigneur inspire aux hommes le goût des choses d'en haut» -, doublée de celle de la nécessité de la prière dans l'entreprise énorme de sauvegarde de la Création, exprimée de façon encore plus explicite dans un autre fragment: «La sauvegarde de la création ne peut pas dépendre seulement de dispositions législatives et de réformes extérieures. Celles-ci seront toujours inefficaces sans cette conversion du coeur de l'homme... Un écologisme matérialiste et athée est une utopie irréalisable»¹². L'homme doit retrouver les valeurs morales du christianisme et se responsabiliser devant la détérioration permanente de l'environnement. Au seuil d'une catastrophe écologique, il doit demander l'intervention divine, par l'intermédiaire de la prière, afin que la création soit sauvée. C'est le message que l'orthodoxie propose à tous ceux qui veulent entendre, de façon oecuménique, à travers les quelques discours écologistes faits par le «patriarche vert» de Constantinople, par certains pères spirituels et théologiens (comme l'archimandrite Placide Deseille), ou bien, par les soeurs de Solan. La conclusion du narrateur du petit film sur ce monastère orthodoxe «écolo» nous semble exprimer de façon très juste leur démarche toute naturelle, dans la foi et la prière, pour la sauvegarde de la création: «Au monastère de Solan, les soeurs ne veulent ni convertir, ni imposer leur foi. Leur guide spirituel parle lui de nécessaire examen de conscience de chacun, et de renoncement pour sauver la planète». Certes, ce type de message spirituel est surprenant, à cause de sa non-concordance terminologique avec les discours écologistes traditionnels. Dans une Europe de plus en plus sécularisée, caractérisée par «un déclin chrétien doublé d'un affaiblissement des Eglises elles-mêmes» (Gaulmyn 2007), le pape lui-même, encore cardinal en 2007, parlait de la nécessité d'un retour à des racines spirituelles et morales, racines amplement développées dans l'orthodoxie «orientale». Il est certain que dans ce contexte, le lexique employé, tout comme l'essence de la démarche

¹² Père Placide Deseille, Homélie au monastère de Solan, prononcée lors de la journée de prière et de réflexion pour la sauvegarde de la Création, le 26 août 2009.

écologiste orthodoxe, semblent plus que surprenants, à cause de leur ancrage dans le paradigme religieux, depuis longtemps ridiculisé en Europe. Et si la sauvegarde de la planète avait besoin de l'oubli de toute vanité humaine et d'une humilité profonde de la part de ses habitants ?

Bibliographie

1. CHARAUDEAU, P., Maingueneau, D. (2002), *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, Seuil.
2. DESEILLE, Placide, archimandrite (2007), *Foi chrétienne et écologie, L'Eglise orthodoxe et la protection de l'environnement*, monastère Saint-Antoine-Le-Grand, métochion de Simonos Petra.
3. *Divines liturgies de saint Jean Chrysostome et de saint Basile de Césarée* (2006), traduites du grec par l'archimandrite Jacob, le hiéromoine Elisée et le père dr. Y. Goldman, éditées avec la bénédiction de S. Em. L'archevêque Joseph, Métropolitte de la Métropole Orthodoxe Roumaine d'Europe Occidentale et Méridionale, seconde édition corrigée et complétée, Monastère de la Théotokos et de Saint Martin, domaine de Cantauque.
4. DORST, Jean (1970), *La nature dé-naturée*, Paris, Seuil.
5. DUMAS, Felicia (2009), *L'orthodoxie en langue française – perspectives linguistiques et spirituelles*, Iași, Casa editorială Demiurg.
6. GAULMYN, Isabelle de (2007), Une chrétienté en profond bouleversement, Les institutions ecclésiales traditionnelles sont en crise, alors qu'émergent de nouvelles formes en Europe, *La Croix*, mercredi 14 novembre 2007.
7. GUILLAUME, Denis (1992), *Grand euchologe et arkhiératikon*, Diaconie apostolique.
8. MICHAUD, Dominique Allan (1979), *Une recherche sur les représentations de l'environnement, le discours écologique, l'écologisme*, Paris, L'Harmattan.
9. RABHI, Pierre (2009), *Manifest pentru o nouă relație a omului cu pământul*, en roumain (Manifeste pour une nouvelle relation de l'homme avec la terre), préface par le patriarche Daniel de l'Eglise orthodoxe roumaine, Bucarest, Basilica.
10. SAMUEL, hiéromoine (2008), *Petit guide des monastères orthodoxes de France*, Monastère de Cantauque.
11. *Vocabulaire théologique orthodoxe* (1985), par l'équipe de Catéchèse orthodoxe, Paris, Cerf.